

Corrigé de l'analyse du prologue de la pièce *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce.

Attention : les références aux versets renvoient à la **numérotation présente dans le livre** et non à celle du document photocopié

Situation du passage exclusivement (une introduction consacrée à l'auteur et à la pièce sera donnée ultérieurement) : Le prologue est une forme héritée de l'Antiquité, sa fonction est dévolue à l'exposition. Mais ici, nous constatons une tension due à la modernité de la langue qui s'oppose aux traditions tragiques anciennes. Louis se présente comme le coryphée du chœur antique et s'adresse au public /lecteur dans une seule longue phrase d'une quarantaine de versets. Il entretient ainsi cette ambiguïté entre tradition et modernité. On notera aussi une mise en abyme, celle du théâtre dans le théâtre.

En gras : idées directrices du mouvement. A noter que la forme particulière de ce texte demande de « jongler » entre une **analyse tantôt linéaire**, tantôt permettant de **développer une analyse thématique regroupant plusieurs versets**. Je vous conseille vivement de bien **maîtriser le plan du texte**, **mouvement par mouvement** et **idée directrice par idée directrice**.

Attention (bis) : vous devrez maîtriser **le sens des quatre procédés rhétoriques** dont le nom est un peu compliqué (**aphérèse, aposiopèse, épanorthose et polyptotes**). Pour leurs définitions, je vous renvoie à la fiche (et son corrigé) donnée le mardi 6 avril (cf. lettres-premières).

1er mouvement : la mort à venir (de 1 à 20).

Verset 1 : Le prologue s'ouvre sur deux compléments circonstanciels de temps « *Plus tard, l'année d'après* », ce sont des repères temporels qui malgré leur précision affichée demeurent confus puisqu'ils ne sont attachés à aucun moment précis, ne s'inscrivent pas vraiment dans une temporalité. **Refus d'inscrire cette pièce dans une temporalité réaliste (cf. la didascalie initiale, après la distribution des personnages. « Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore près d'une année entière. »).** **Le champ lexical du temps sera omniprésent dans cet extrait : temps dévorateur.**

V.2 : Prolepse : Louis prend une posture de prophète pour **annoncer la tragédie à venir** (coryphée) et cela perturbe le lecteur car il annonce sa propre mort à venir. Cette annonce semble décrochée du reste de la tirade grâce aux tirets qui l'encadrent. Quel est le sens ? cette annonce est-elle minimisée par cette sorte de parenthèse qui l'encadre ou au contraire mise en relief ? **Louis semble à la fois mort et vivant, actif et passif. Ce type d'annonce est propre à la tragédie, c'est un élément traditionnel.**

V.3 et 4 : **Le prologue retrouve ici sa fonction d'exposition** puisque Louis, qui connaît bien évidemment son âge, le donne néanmoins : **double énonciation**, s'adresse au lecteur / public. Mais, une fois de plus **les repères sont brouillés** à cause de l'adverbe « *maintenant* ». L'échéance se rapproche et **augmente la tension dramatique** (« *maintenant* » / « *mourrai* » au futur : c'est inéluctable, sorte de compte à rebours fatal qui fait de Louis un personnage tragique).

V.5 : Leitmotiv, sorte de refrain qui rythme le prologue et lui confère une **dimension incantatoire**. C'est à la fois tellement loin, et tellement près. Repris 5 fois.

V.6 à 8 : Construit sur un parallélisme de construction qui souligne à la fois le déni (tricher, ne plus savoir) et la résignation (« à ne rien faire ») + le verbe « attendre ». Tournure elliptique de « de nombreux mois » (cf monologue de Suzanne sur les lettres elliptiques) s'inscrit dans la durée.

Louis semble très passif face à son destin, c'est un personnage tragique s'il en est, qui attend sa mort comme le montre l'euphémisme « d'en avoir fini ».

V.10 à 14 : Passage construite sur une **tonalité épique** (cf vocabulaire : « danger extrême, geste trop violent, l'ennemi, détruirait »). C'est **un combat à mort** que mène Louis, qu'il énonce à travers cette métaphore filée. On sent **la menace qui pèse sur lui** à travers les adjectifs « extrême, violent ».

Cependant, le « comme on ose » montre **un imperceptible changement d'attitude**, une volonté de réagir, d'entreprendre quelque chose de dangereux, mais vital (= revoir les siens). CC de manière : retenue prudente, circonspection.

V.16 à 19 : chiasme interne construit autour du v.17 et au centre, **le sentiment qui seul anime Louis, le cœur peut être de la pièce « la peur »** (de la mort, de revoir les siens...).

Prise de décision importante et capitale, nous sommes au cœur du monologue délibératif (le dilemme tragique. A souligner, **la violence** de « sans espoir jamais de survivre » : marque la fatalité tragique du personnage condamné mais lucide, l'adverbe « jamais » renforce le « sans espoir » de façon implacable...)

Fin du 1^{er} mouvement qui se clôt sur le sentiment de peur, plus engendré par l'idée de revoir les siens que de mourir (il s'est fait à l'idée, ce n'est pas le plus difficile). Sorte de préambule à ce qui va suivre, en particulier au verset 20.

2ème mouvement : la décision / l'annonce (du verset 21 à la fin).

L.20 à 21 : l'emploi soudain du passé simple « je décidai » marque **une rupture**, c'est **le temps de l'action**, associé au pronom personnel « je », Louis semble **vouloir reprendre son existence en main**. Cependant, le doute et la peur s'expriment avec l'épanorthose : la **thématique du retour**, chère à Lagarce, s'exprime de quatre façons différentes (importance du préfixe « re », qui montre le retour). On retrouve ici la **fonction d'exposition** de ce prologue : on nous annonce l'un des thèmes de la pièce, **le retour du fils prodigue**.

Le pronom « les » pour désigner les siens est vague : nouvelle forme d'ellipse. Aucune référence, anonymat assumé, il faudra attendre la suite pour savoir qui se cache derrière ce « les ».

Notons aussi une sorte **de bilan personnel**, de questionnement de soi, de mise au point avant de mourir à travers « revenir sur mes pas ». Le cc de but « pour annoncer » remplit **la fonction d'exposition**.

L.22 à 26 : Enfin, le but du retour de Louis dans sa famille est annoncé, grâce à un complément circonstanciel de but « *pour annoncer* » (nous sommes toujours **dans la fonction d'exposition**). Néanmoins, Louis fait durer le suspens, joue avec le temps, l'étire, **comme s'il cherchait à le dompter**, grâce à une accumulation d'adverbes de manière qui connote la lenteur « *lentement (x2), avec soin (x2), précision, calmement, d'une manière posée* ». L'épanorthose et l'épanalepse marquent **la difficulté de dire**, malgré tout.

Dans une nouvelle parenthèse, Louis s'interroge à travers une question rhétorique. On peut se demander s'il ne joue pas un rôle (« *pour eux et pour les autres* », soulève la question **de l'illusion, du théâtre dans le théâtre** (sorte de mise en abyme, puisque les « autres », ce peut être nous, les lecteurs/spectateurs de la pièce). Louis vient annoncer quelque chose et **paradoxalement, ce quelque chose n'est toujours pas dit**... Ce suspens traduit lui aussi **une parole difficile**.

L. 27 à 30 : Reprise du but de ce retour, à travers trois verbes proches (épanorthoses) « *pour annoncer / Dire / seulement dire* ». Au centre, le verbe « *dire* », seul, **mis en relief**, concentre à lui seul **le problème soulevé par la pièce : l'impossibilité de dire, l'indicible, la communication impossible**. Nouveau paradoxe que celui de se concentrer sur le verbe dire lorsque cet aveu ne se fait pas

L.30, enfin, **l'aveu est là, et ce sera le seul de toute la pièce**. Le mot « *mort* » est associé à l'adjectif possessif – Louis se l'approprie, **elle fait partie de lui intrinsèquement**, mais aussi à deux adjectifs qualificatifs : « *prochaine et irrémédiable* » **dimension tragique de cet aveu = fatalité**.

L.31 : On retrouve le thème du messager, personnage traditionnel de la tragédie grecque (cf Antigone d'Anouilh).

L.32 à 34 : Nouvelle parenthèse dans laquelle Louis tente encore de se définir. Sorte d'antithèse créée par le rapprochement dans une même phrase de « *peut-être* » qui **connote l'hésitation** et des participes passés « *voulu et décidé* » qui au contraire **soulignent la détermination. Louis est un être ambigu**.

L.35 : **Volonté illusoire de maîtriser encore un peu son destin**.

L.36 à 38 : Sorte de volonté christique de se donner tout entier au Monde. Louis **inclut le lecteur** dans sa litanie avec le pronom personnel « *vous* » : **le 4ème mur semble brisé**, nous faisons partie du monde et de sa tragédie. Ici encore, Louis apparaît **comme un coryphée** en s'adressant au public, **tel un chœur antique**. L'expression « *trop tard et tant pis* » marque encore **la présence de la tragédie, de la fatalité**.

L.39 à 41 : A nouveau, **le thème de l'illusion**, propre et relative au théâtre. On joue la comédie, Louis est là pour jouer la comédie, il se joue la comédie. Paradoxalement, **il semble s'insurger contre cette fatalité** qui sert de fil rouge au prologue, tente de maîtriser une fois encore son destin en décidant de ce retour au bercail. La périphrase « *cette dernière extrémité* », mise pour « la mort » s'oppose aux dernières paroles « *mon propre maître* » qui termine sur passage sur **le thème de la révolte. Louis est un personnage rebelle qui s'affiche comme tel**.

Conclusion de l'étude du prologue :

Bilan : ce prologue est assez déroutant par sa forme poétique due à l'emploi de versets, d'épanalepses, épanorthoses et refrain. Il nous permet de découvrir un personnage tout en ambigüité et paradoxe. Il s'inscrit dans la tradition du théâtre tragique antique par bien des aspects, qui dénotent totalement avec la forme

moderne de la langue employé, offrant comme le personnage principal de multiples facettes parfois difficiles à saisir. Dans ce prologue, Louis dévoile ses états d'âme ainsi que les motivations qui le poussent à retourner auprès de sa famille après douze années d'absence : le désir de leur annoncer lui-même sa mort prochaine. Ainsi, la tragédie à venir est-elle annoncée avant même le début de l'intrigue : Louis semble déjà être en proie à d'importantes contradictions. Il marque sa volonté de contrer la fatalité et de contrôler son destin en se chargeant lui-même de l'annonce de sa mort. Cependant, il apparaît dès le début de la pièce que « dire » ne sera pas aussi facile et que la communication ne s'avérera pas aussi aisée qu'il y paraît.

Ouverture : nous pouvons mettre en lien cet extrait avec son adaptation cinématographique par Xavier Dolan réalisée en 2016. A l'écran apparaît le visage de Gaspar Ulliel, mais le réalisateur utilise la voix de l'acteur comme voix-off, renforçant l'idée d'une voix d'outre-tombe, d'un Louis plus spectateur qu'acteur.